



Séance du 27 mai 2021 à 15h

Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

*Installation de Gérard Dédéyan*  
par Jeanne-Marie Amat-Roze, 5<sup>ème</sup> section - ASOM

Monsieur le Président de l'Académie des sciences d'outre-mer,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Chères Consœurs, chers Confrères,  
Honorables invités,  
Chers Amis,  
Monsieur le Professeur, cher Gérard Dédéyan,

Gérard Dédéyan est professeur émérite d'Histoire du Moyen Âge à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Il fut élu membre titulaire de la 5e section le 1er juin 2018 après en avoir été membre correspondant depuis 2015.

Quand vous m'avez demandé, Cher Gérard Dédéyan, de vous installer sur le siège laissé vacant par le décès, survenu le 19 janvier 2017, de notre regretté confrère Jacques Anquetil - dont vous allez prononcer l'éloge - j'ai été surprise. Nous nous étions rencontrés pour la première fois autour de votre élection. Vous êtes historien, spécialiste du Moyen Âge, l'un des spécialistes mondiaux de l'histoire arménienne. Je suis géographe, ayant arpenté les terres chaudes et humides des latitudes tropicales, travaillant sur la santé des populations humaines. Sont-ce les passions de nos domaines d'étude, les convergences de nos démarches scientifiques, de nos vies d'universitaires, le trait d'union qu'est la géohistoire de la Grande Guerre, qui expliquent ce fait ? Tout cela à la fois ; mais la Grande Guerre, en son Centenaire, a établi le trait d'union.

Votre père, professeur de littératures modernes comparées à la Sorbonne, avait publié en 1971 *Une guerre dans le mal des hommes*, 333 pages consacrées au choc de la Première Guerre mondiale dans le monde de l'intelligentsia et des écrivains, « tentant, [je le cite], de montrer la diversité de l'expression littéraire de la guerre à travers la poésie, le théâtre et singulièrement le roman. » Votre père ne pratique-t-il pas alors la géohistoire quand il écrit, je le cite à nouveau, « Nous sommes entrés dans la géographie si variés des récits [...] Nous avons mesuré la diversité des fronts allant de l'Occident en passant par le Proche-Orient jusqu'en Extrême-Orient. Nous avons vu les thèmes se dégager avec leurs variations et leurs variantes. » Et il dédicace son livre « À Roland Dorgelès, Maurice Genevoix, membre fondateur du Mémorial de Verdun, André Pézard, le combattant de Vauquois, auteur de *Nous autres à Vauquois*, Pierre Renouvin qui perdit un bras au chemin des Dames (et) à mes camarades du 117e Régiment d'infanterie morts pour la France pendant les deux Guerres. »



Trait d'union encore de la Grande Guerre : dessinant un lien entre les racines de votre famille et la guerre, vous préparez un ouvrage sur « La participation des Arméniens à la Première guerre mondiale ». Vous nous aviez entretenu le 25 mai 2018 de cet engagement, nous rappelant qu'avec l'effondrement de l'Empire des tsars, l'Arménie s'était retrouvée seule pour lutter contre les armées des Empires centraux, en l'occurrence les troupes ottomanes, et que « leur fait d'armes le plus notoire fut la victoire de Sardarabad, le 28 mai 1918, remportée par l'armée régulière, des volontaires recrutés parmi les réfugiés du Caucase et de Turquie, et des groupes de partisans, galvanisés par les exhortations de l'évêque Karékin Hovsêp'ian, venu en personne sur le champ de bataille. C'est dans ces circonstances que fut proclamée la première République d'Arménie. »

Vous êtes né à Nantes le 4 février 1942 et votre brillante carrière de professeur des universités s'inscrit dans un lignage de gens de lettres. Les Dédéyan n'avaient-ils pas acquis un exemplaire de la première Bible arménienne, imprimée à Amsterdam en 1666 ?

Leur goût pour les lettres s'était d'abord manifesté dans leur berceau originel, la Cappadoce, jouxtant l'Arménie historique, où leur présence est notée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Votre famille y détenait, avec trois autres familles, l'autorité sur la petite principauté de T'omarza au sud-est de Kayseri, l'ancienne Césarée, autorité confirmée par le sultan ottoman, à charge pour elles de combattre les Turcomans et les bandes d'irréguliers. Ces familles entretenaient une activité culturelle notoire, ainsi le scriptorium du monastère de la Sainte-Mère de Dieu y produisait régulièrement des manuscrits enluminés. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une branche de la famille s'établit à Smyrne (l'actuelle Izmir). Dans le port de cette échelle du Levant, ville à majorité chrétienne appelée pour cette raison « Smyrne l'infidèle » par les Turcs, transitaient vers la Méditerranée et l'Atlantique les produits de l'Inde et de la Perse. Ce commerce était soutenu par la remarquable polyglossie de l'élite marchande et intellectuelle.

La famille détenait à Smyrne des biens fonciers ; elle tirait aussi d'importants revenus de l'exportation vers l'Europe de produits agricoles d'Asie Mineure. Adhérant à des sociétés qui militaient pour le développement de l'éducation et de la culture arméniennes, elle avait créé une imprimerie (active de 1853 à 1893) et avait fondé une maison d'édition initiatrice de la renaissance culturelle arménienne qui fut à l'origine de « l'École des Traducteurs de Smyrne ».

Cette imprimerie, qui regroupait, autour des cinq « frères Dédéyan », parents et amis de vaste culture, eut le mérite :

- de publier livres et journaux en arménien occidental moderne, langue qui supplanta en grande partie l'arménien classique, familier aux seuls gens d'Église ;
- de faire connaître, par leurs traductions d'auteurs français (Alexandre Dumas, Victor Hugo, Eugène Sue) et anglais (Shakespeare, Walter Scott) les chefs-d'œuvre de la littérature occidentale, surtout contemporaine et moderne ;
- d'offrir à son lectorat une littérature d'évasion – les best-sellers de la littérature européenne – dont les traductions favorisèrent la naissance du roman arménien occidental (l'arménien oriental étant pratiqué dans l'Arménie « russe ») ;
- de diffuser les idéaux humanitaires d'écrivains français, tel Victor Hugo ;



- de favoriser l'osmose entre gens de lettres arméniens et français.

Établie en France en 1919, entre le génocide de 1915 et le sac de Smyrne par Mustafa Kemal en 1922, la famille poursuit son activité dans le domaine des Lettres, avec les petits-fils ou petits-neveux des « frères Dédéyan », Christian, romancier et poète (mort en 2000), Charles, votre père déjà cité, professeur de littératures modernes comparées à la Sorbonne et critique littéraire (mort en 2003), tous deux lauréats de plusieurs prix littéraires (y compris de l'Académie française).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, votre famille vit à Rennes. Votre enfance est marquée par l'entrée en résistance de votre père, qui enseignait à la faculté des Lettres. Toute sa vie, il resta fidèle au général de Gaulle.

Votre contact direct avec le monde arménien se limita longtemps à l'assistance périodique, au Collège de Sèvres, à la messe en rite arménien des Pères mékhitaristes (congrégation savante catholique) et, plus tard, quand vous étiez étudiant, à l'accueil durant l'été de Monseigneur Amadouni, l'évêque arménien catholique de France, homme de haute culture et de grande ouverture œcuménique. Durant vos études supérieures, vos séjours au monastère San Lazzaro degli Armeni eurent une importance décisive ; ce fut un lieu de ressourcement. Situé sur une petite île proche du Lido vénitien, ce monastère avait été donné au XVIII<sup>e</sup> siècle aux Arméniens, qui en firent un important centre de diffusion de la culture arménienne. Cet ancien lazaret était habité depuis 1717 par une congrégation fondée par l'abbé arménien Mékhitar sur la règle de saint Benoît, mais avec des éléments disciplinaires propres à la tradition arménienne. Ce lieu exceptionnel qui promeut la recherche scientifique de haut niveau abrite de nombreuses œuvres d'art, plus de quatre mille manuscrits, plus de 170 000 volumes de toutes disciplines, anciens ou modernes, rédigés en arménien ou autres langues.

Ensuite, un bref séjour de votre père en République d'Arménie vous permit d'entrer en relations avec des institutions académiques arméniennes. C'était en 1962 ; vous aviez 20 ans.

Porté par le riche terreau familial et l'attachement à votre histoire, vous choisissez d'entreprendre des études de lettres et d'histoire. A partir de cette décision, vous poursuivez le cursus universitaire d'excellence :

De 1962-1966 vous êtes élève à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (section « Lettres »).

En 1965, vous êtes diplômé d'arménien, ancien et moderne, de l'École Nationale des Langues orientales, diplôme qui vous permet de retrouver une assise arménienne, puis en 1966, vous êtes reçu à l'agrégation de Lettres classiques.

Les doctorats sont la suite attendue d'un tel parcours. Vous êtes docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire de l'université Panthéon Sorbonne en 1972, puis vous soutenez, en 1990, votre doctorat d'Etat ès-Lettres sous la direction du professeur byzantiniste, Hélène Ahrweiler : "Les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen, 1068-1144", ou comment la



noblesse arménienne a pu survivre politiquement, après le choc de l'invasion turque du milieu du XIe siècle. Ce fut la première thèse sur l'Arménie depuis 1919.

Pour l'accomplissement de ce parcours limpide, mais d'une très grande exigence, vous êtes très reconnaissant à votre épouse – que je salue - de vous avoir accompagné, soutenu, d'avoir assuré l'organisation d'une maisonnée animée par 4 enfants. Félicitations Madame.

Votre engagement professionnel suit un tracé universitaire classique. Vous êtes d'abord professeur de Lettres classiques au lycée de Rennes (1966-1969), puis, à partir de 1969, l'assistantat en Histoire du Moyen Âge vous installe à Montpellier. La ville et l'université Montpellier 3 deviennent vos ports d'attache. Vous y gravissez tous les échelons de la carrière : maître-assistant, maître de conférences, professeur des universités jusqu'à l'éméritat en 2011. Vous y enseignez l'histoire de l'Orient médiéval.

Après votre arrivée à l'université de Montpellier, vous développez des relations officielles avec l'université d'État d'Erevan, relations concrétisées par un accord de coopération signé en 1986, le premier du genre entre l'Arménie et un pays occidental. Cet accord a toujours été encouragé et soutenu par les équipes dirigeantes de l'Université et par la Mairie de Montpellier, quelles que fussent les sensibilités politiques. Vous entretenez aussi de fructueux échanges avec vos collègues spécialistes du catholicisme ou du judaïsme, comme en témoigne la codirection, avec le professeur Carol Iancu, du Centre de recherche « Juifs, Arméniens et chrétiens d'Orient ». Vous avez publié en 2015 avec le professeur Iancu Du Génocide des Arméniens à la Shoah. Typologie des massacres du XXe siècle (Privat).

Le legs culturel de votre belle-famille, d'origine russe, et le soutien d'un ami de la vôtre, l'ambassadeur de France Henri Froment-Meurice, longtemps en poste à Moscou, vous encouragèrent à développer des liens avec l'université de Moscou.

Toutes ces relations ont ensemencé les échanges interuniversitaires. Vous avez coordonné les accords de coopération de votre université avec l'université d'État d'Erevan, l'université d'État Ilia de Tbilissi, en Géorgie, l'université Saint-Esprit de Kaslik, au Liban, l'université d'État Lomonossov de Moscou. Vous restez impliqué dans les échanges avec ces universités et dans l'historiographie des pays concernés. Échanges de professeurs, échanges Erasmus, coordinations de colloques, d'Actes de colloques, d'ouvrages en sont les applications.

Je ne souhaite pas alourdir cette prise de paroles avec le contenu précis de toutes les charges portées par Gérard Dédéyan : direction de laboratoire, direction de recherche, direction de colloques, coordinations administratives, etc. Elles sont à la hauteur de la force de l'engagement universitaire de notre confrère et de son niveau d'exigence.

Gérard Dédéyan est l'auteur de plus d'une centaine d'articles portant sur les Arméniens à Byzance, dans les États iraniens et arabes, dans les États francs du Levant, et sur les royaumes arméniens (Grande Arménie et Cilicie) et, plus récemment, géorgien. Il s'est intéressé aussi aux Maronites, entre autres communautés syriaques.



De la douzaine d'ouvrages qu'il dirigea ou co-dirigea, et des nombreux ouvrages écrits d'une seule main, je me contenterai de citer ceux qui furent distingués :

1980, Distinction de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour la traduction de la Chronique attribuée au Connétable Sembat (du royaume arménien de Cilicie) ;

1983, Prix Biguet de l'Académie française pour l'Histoire des Arméniens ;

2006, Prix Schlumberger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés. Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150).

Je citerai deux derniers ouvrages : en cours de rédaction, en codirection avec Aïda Boudjikianian, Histoire de la Diaspora arménienne, aux éditions Geuthner, avec Ago Demirdjian et Nabil Saleh, Les Justes et gens de bien du génocide des Arméniens, qui vient de paraître.

Gérard Dédéyan est docteur honoris causa de l'Université d'État d'Erevan (1994), et de l'université Ilia à Tbilisi (2021) ; depuis 1998, il est membre de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier et, depuis 2004, de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie. Officier de réserve, il collabore au Centre d'histoire militaire et de défense nationale créé à Montpellier en 1969 par le président André Martel (notre confrère, membre libre, décédé au mois d'août 2019). Il est aussi membre du centre de réflexion interarmées. J'ajouterai que vous contribuez à la vie chrétienne de la Communauté Arménienne. Une messe rassemble chaque année les Arméniens de Montpellier, à l'initiative de l'Amicale arménienne de la ville, dont vous êtes un des présidents d'honneur.

Cher Gérard Dédéyan, que je peux désormais, sans réserve, appeler cher confrère, l'Académie des sciences d'outre-mer est très honorée d'accueillir un savant humaniste. Vous poursuivez l'œuvre d'une famille qui construit des ponts entre l'Orient et l'Occident depuis le XVIIe siècle et met naturellement en pratique les quatre verbes lancés le 18 mai 1923 par Paul Bourdarie, secrétaire perpétuel fondateur de notre institution, lors de la séance solennelle d'ouverture de l'Académie à la Sorbonne, « savoir, comprendre, respecter, aimer ». Il y a très bientôt un siècle. Nous vous accueillons avec grande joie.